

9.nov.18
11.mars.19



Communiqué
de presse

L'ART DU CHANTIER CONSTRUIRE ET DÉMOLIR (XVI^e-XXI^e SIÈCLE)

■ EXPOSITION



L'exposition *L'Art du chantier. Construire et démolir (XVI^e-XXI^e siècle)* interroge la manière dont les hommes ont, en Occident, depuis la Renaissance, regardé, conçu et imaginé le lieu où l'on bâtit.

La grande diversité des observateurs, la multiplicité des supports de diffusion des images et la variété des publics auxquels elles s'adressent montrent qu'il s'agit d'un thème fort, dépassant largement les mondes de l'architecture et de la technique. Au point que l'on peut se demander si l'image du chantier ne serait pas plus captivante que celle de l'œuvre bâtie, plus vivante, plus puissante que celle de l'édifice achevé.

Si le chantier est parfois perçu comme un lieu de nuisances et de dangers, un espace encombré et encombrant, dont atteste l'expression « quel chantier ! » ; il exerce aussi une fascination continue depuis des temps anciens.

Ses éléments mobiles et ses dispositifs temporaires l'apparentent à un spectacle de rue ; mais surtout il est par son caractère provisoire et non fini, une métaphore même du possible et du virtuel.

COMMISSARIAT

Valérie Nègre

Professeur, université Paris 1
Panthéon-Sorbonne

Marie-Hélène Contal

Commissaire associée,
directrice du développement
culturel, Cité de l'architecture
& du patrimoine

Fruit d'une collaboration étroite entre spécialistes de l'art et spécialistes des techniques, l'exposition propose, à partir d'œuvres produites depuis la Renaissance, une lecture à la fois technique, mais aussi sociale, politique et artistique du chantier. S'il est un lieu éminemment technique, il est aussi un théâtre, pour les gouvernants qui aiment s'y faire représenter et pour les ouvriers, qui y apparaissent tantôt comme des opprimés, tantôt comme des héros.

Au xx^e siècle, il inspire les artistes par son caractère transitoire et évolutif et contribue à transformer l'art et l'architecture.

L'exposition s'attache à confronter différents regards. Elle réunit un ensemble d'œuvres

et de documents produits par des artistes, des amateurs, des journalistes, mais aussi par ceux qui travaillent sur les lieux : ingénieurs, architectes, entrepreneurs et, plus rarement, ouvriers, notamment à travers une série d'ex-voto illustrant des chutes d'échafaudages ou des chefs-d'œuvre exécutés par les Compagnons charpentiers des Devoirs du Tour de France.

Elle s'achève avec les témoignages de trois constructeurs contemporains (Patrick Bouchain, Marc Mimram et Martin Rauch) pour qui le chantier est aujourd'hui plus que jamais le lieu où l'architecture affronte la complexité, l'inventivité et les aspirations du monde actuel.

Bouygues Bâtiment
Ile-de-France est mécène
principal de l'exposition.
Elle bénéficie du mécénat
de Saint-Gobain,
du soutien d'Autodesk
et du Club entreprises
de la Cité



Ci-dessus :
 Alexandre Théophile Steinlen,
Tu t'en iras par les pieds devant !, 1895
 © BNF-Estampes et photographies

Ci-contre :
 Henri Rivière, *Ouvrier plombier sur la tour.*
Les Trente-six vues de la Tour Eiffel, entre
 1888 et 1902. Fonds Gustave Eiffel.
 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
 René-Gabriel Ojéda © ADAGP, Paris, 2018

Page précédente :
 Maximilien Luce, *Le chantier*
 dit aussi *Le chantier de construction*,
 huile sur toile, 1911
 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
 Hervé Lewandowski

Construit autour de grandes thématiques, le parcours met en avant une série de sujets qui traversent l'ensemble de la période : les travaux grandioses qui dépassent les limites communes ; la mécanisation et l'automatisation du chantier ou encore la démolition, opération par laquelle commencent de nombreux chantiers, que celle-ci soit liée à des événements religieux ou politiques ou bien le résultat de grands aménagements urbains.

Le thème des grands travaux révèle comment les sociétés placent leurs espoirs dans les progrès techniques et l'acte de bâtir. Symboles de l'inventivité et de la puissance humaine, les défis que l'homme se lance : s'élever toujours plus haut, soulever les poids les plus lourds, franchir l'infranchissable, transformer la nature, sont aussi l'occasion d'affirmer la supériorité d'une nation, d'un peuple, ou d'un groupe, qu'il se reconnaisse dans une religion, des origines ethniques, un projet politique, ou économique.

Le chantier est aussi le théâtre des hommes au travail. Les observateurs s'attachent à saisir le mouvement et le geste expert, ils cherchent à rationaliser le travail humain ou exalter le productivisme. Le thème de l'ouvrier bâtisseur héroïque du monde moderne traverse tout le XX^e siècle ; il est une figure revendiquée par les pouvoirs qui s'opposent dans les grands conflits idéologiques. C'est l'acrobate perché sur de très hautes structures, l'ouvrier au sol, viril et musclé ou l'ouvrière libre et volontaire.

Les politiques aiment se montrer et être vus sur les chantiers. De Louis XIV visitant Versailles, à Napoléon III inspectant les travaux du Louvre ; du général de Gaulle à Bizerte, à François Mitterrand sur le chantier du Grand Louvre, ce sont les mêmes attitudes et les mêmes ambitions qu'illustrent d'abord les peintres puis les photographes.

Mais si les puissants utilisent à leur profit l'image du chantier, leurs opposants, la presse et la caricature savent la retourner contre eux pour les ridiculiser, ou illustrer, par le motif du désordre ou du retard, leur incurie. Tel Louis Philippe en maçon, truelle à la main se livrant à une opération de replâtrage de l'Ancien Régime et de badigeonnage des traces de la révolution de Juillet 1830.

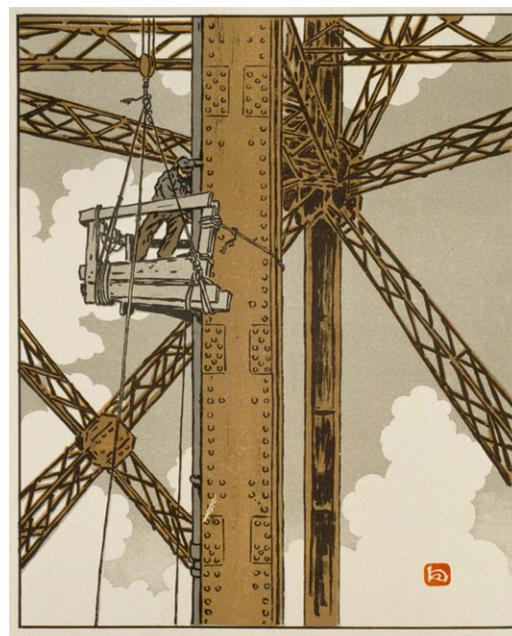
Dans la ville, le chantier est un événement autour duquel gravitent badauds, promeneurs, petits vendeurs, enfants des rues, vagabonds. Le thème de la curiosité des passants et celle des embarras du chantier est récurrent. Mais la trêve nocturne et la suspension des travaux ne signifient pas pour autant la fin du spectacle. D'autres comédiens entrent alors en scène ; d'autres groupes sociaux à la recherche d'un endroit à l'abri des regards. En marge de la ville, isolé par des palissades portant les panneaux « danger » et « interdit au public », le chantier excite l'imaginaire collectif. Souvent identifié à un repère de jeux plus ou moins innocents, ouvert aux trafics en tous genres, ce lieu se fait parfois champ de bataille où se livrent à la lutte les populations les plus vulnérables.

Le chantier construit aussi les conflits sociaux et les rapports de force. Tandis que les *ex-voto* rappellent la dangerosité du chantier, les artistes et les illustrateurs proches des mouvements socialistes tels Maximilien Luce, Alexandre Théodore Steinlen ou Jules Grandjouan, représentent le chantier comme un espace privilégié des luttes et du déploiement d'un projet révolutionnaire. Ils utilisent toutes les ressources métaphoriques que peut offrir le chantier pour mettre en scène une classe ouvrière combative, perçue comme « en chantier », et dont la construction produira l'avènement de la société future. Après Mai 68, les groupes d'extrême-gauche s'intéressent aux travailleurs immigrés qui constituent la partie la plus exploitée du monde ouvrier.

L'exposition traite, dans un dernier parcours, des interactions entre art et chantier. Dans les années 1920, la multiplication des grands chantiers où s'active une main-d'œuvre toujours plus nombreuse et plus spécialisée, l'emploi croissant et coordonné de machines, le spectacle de l'avancement rapide et parfois menaçant du chantier éveillent l'attention des artistes et des écrivains. Une intelligence pratique, des connaissances et des habiletés en action sont peu à peu reconnues dans les opérations de coordination, dans la logistique complexe, dans la mécanique précise des mouvements et des gestes et dans la maîtrise du risque et du danger.

Dès lors, la représentation du chantier devient, pour certains, plus importante que l'édifice achevé. C'est l'efficacité, la précision des assemblages, l'économie de temps qui sont mis en avant.

Au milieu du XX^e siècle, c'est aussi l'esthétique du transitoire et de l'inachevé. Les grues, les ponts roulants et les divers équipements de chantier deviennent des morceaux d'édifices et de villes conçus comme des chantiers en constante transformation, un « work in progress » comme le suggèrent les membres d'Archigram.



9.nov.18
11.mars.19



citedelarchitecture.fr
#ExpoChantier

Communiqué
de presse

L'ART DU CHANTIER CONSTRUIRE ET DÉMOLIR (XVI^e-XXI^e SIÈCLE)

COMMISSARIAT

Valérie Nègre
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Marie-Hélène Contal
Cité de l'architecture & du patrimoine
Assistées de Diane Aymard,
architecte et historienne

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Laurent Baridon,
Université Lumière-Lyon 2
Robert Carvais,
Université Paris Nanterre/CNRS
Guy Lambert,
ENSA Paris-Belleville
Bertrand Lemoine, CNRS
Jean-Luc de Ochandiano,
Laboratoire de recherche
historique Rhône-Alpes
Emilie d'Orgeix,
Université Bordeaux-Montaigne
Antoine Picon,
École nationale des ponts
et chaussées/Harvard University
Graduate School of Design
Bruno Reichlin,
Université de Genève/Accademia
di architettura de Mendrisio
Juliette Singer,
Agence France Museums
Hélène Jannièrè,
Université Rennes 2

SCÉNOGRAPHIE

Patrick Bouchain, directeur artistique
Nicole Concordet et Mathieu Baehr,
scénographes
Michaël Levin, graphiste

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Catalogue de l'exposition

Sous la direction de Valérie Nègre
*Éditions Snoeck/Cité de
l'architecture & du patrimoine,*
300 pages, 42€

Colloque

Les chantiers du digital,
janvier 2019 (titre et date
non définitifs)

Cinéma

Cycle Imaginaires du chantier
1^{er} volet : séances tous les
vendredis du 16 novembre
au 7 décembre 2018
2nd volet : séances tous les
vendredis du 25 janvier
au 22 février 2019
Auditorium, 18h30, accès libre

Photographie

Images/Cité
Projection-débats les mercredis 17
octobre, 14 novembre
et 5 décembre.
Auditorium, 19h-21h, accès libre

Atelier enfant

Port du casque obligatoire
4 à 7 ans - Ateliers pendant les
vacances de Noël et les vacances
d'hiver de la zone C
1h30 / 8€ / 12 participants
Espace scénographié dans le
cadre de l'exposition ouvert
à tous hors temps d'atelier

Promenades urbaines

Samedi 17 novembre, 14h-18h

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot
1, place du Trocadéro, 75116 Paris
M^o Trocadéro / Iéna

Ouvert tous les jours de 11h à 19h,
sauf le mardi.
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Plein tarif : 9€ / tarif réduit : 6€
Entrée gratuite pour les moins
de 12 ans et les adhérents
de la Cité

CONTACTS PRESSE

Fabien Tison Le Roux
01 58 51 52 85
06 23 76 59 80
fabien.tisonleroux@
citedelarchitecture.fr

Caroline Loizel
01 58 51 52 82
06 33 89 93 40
caroline.loizel@
citedelarchitecture.fr

